

LANDRY, Tristan. *La Bosnie hier, le Kosovo aujourd'hui... et demain ? Les pourquoi de la guerre dans les Balkans*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, Paris, L'Harmattan, 1999, 105p.

Manon Tessier

Volume 31, numéro 2, 2000

Nécessité ou innovation ? Vers une redéfinition de la politique étrangère Canadienne 1984-1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704179ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704179ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tessier, M. (2000). Compte rendu de [LANDRY, Tristan. *La Bosnie hier, le Kosovo aujourd'hui... et demain ? Les pourquoi de la guerre dans les Balkans*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, Paris, L'Harmattan, 1999, 105p.] *Études internationales*, 31(2), 392–393. <https://doi.org/10.7202/704179ar>

L'ouvrage de Joanne Gowa conteste ouvertement pareil automatisme, décrit notamment dans les travaux de Michael Doyle. Elle le fait sur la base d'une étude empirique approfondie de toutes les guerres menées par les États-Unis depuis 1870. Son analyse est quantitative, attribuant diverses variables aux acteurs impliqués. L'auteur en arrive à la conclusion que le théorème de la paix démocratique ne s'applique pleinement qu'à la période allant de 1945 à 1980, autrement dit à la guerre froide. Pour l'époque d'avant 1914, aucun élément statistique ne permettrait de conclure à un comportement se différenciant des États non républicains. Il pourrait en être de même à l'heure actuelle du dépassement de la bipolarité. En d'autres termes, Gowa nous invite à voir dans le théorème un simple reflet idéologique d'une époque désormais révolue, et elle nous propose de renouer avec les bonnes et vieilles recettes du réalisme, estimant que la « paix démocratique » des nations occidentales pendant la guerre froide n'était en réalité que l'expression d'une convergence de leurs intérêts respectifs.

L'analyse quantitative semble, pour autant que nous puissions en juger, solide. En revanche, dans la partie consacrée à la conceptualisation (notamment le chapitre 2) Joanne Gowa a travaillé avec moins d'application. Ainsi ne cite-t-elle jamais directement Emmanuel Kant, se contente de renvoyer sommairement à la littérature politologique secondaire et opère un choix discutable parmi les œuvres du philosophe allemand (La doctrine du droit n'apparaît par exemple pas). Les écrits de Kant ne figurent même pas dans la bibliographie. Il s'agit là d'un problème méthodologique de fond, car de ce fait l'auteur limite involontairement la validité de son argumentation

aux interprétations politologiques contemporaines de Kant. Comme la pensée kantienne s'avère beaucoup plus complexe que la plupart de ses exégètes politologiques contemporains ne veuillent bien l'admettre, Ballots and Bullets reste un ouvrage certes intéressant, mais malheureusement un peu trop prisonnier du Zeitgeist.

Klaus-Gerd GIESEN

Universität Leipzig, Allemagne

**La Bosnie hier, le Kosovo aujourd'hui... et demain ?  
Les pourquoi de la guerre dans les Balkans.**

LANDRY, Tristan. Québec, Les Presses de l'Université Laval, Paris, L'Harmattan, 1999, 105p.

Deux heures à peine : voilà le temps que cela vous prendra pour lire ce petit livre de facture agréable et dont l'objectif de vulgarisation n'est pas sans rappeler la présentation historico-descriptive d'un ouvrage de la collection « Que sais-je ? ». Le contenu s'adresse donc d'abord et avant tout à un public de non-initiés désireux de se familiariser avec un sujet difficile dans un vocabulaire simple mais précis.

L'auteur, historien de formation, retrace les causes des conflits armés dans les Balkans en expliquant la formation historique des discours nationalistes dans cette région (et leur récupération après la fin de la guerre froide) et la situe dans le contexte économique de la faillite du socialisme de marché de Tito et de la dislocation des économies de l'ancien Bloc de l'Est. L'utilisation de ces deux niveaux d'analyse lui permet ainsi de dépasser l'explication souvent simpliste voulant que les guerres balkaniques soient le résultat exclusif de haines ancestrales. Grâce à un style dépouillé et ce cadre

d'analyse alliant le « présent » économique et le « passé » historique, le lecteur est en mesure de mieux comprendre les causes réelles des conflits dans les Balkans et de juger de la pertinence des solutions politiques et militaires adoptées par la communauté internationale pour la résolution de ces conflits.

Si après la lecture de ce livre, la « piqure des Balkans » est donnée, le lecteur désirant aller plus loin dans sa réflexion pourra bénéficier de la centaine de références (en anglais et en français) offertes en annexe du volume. Et c'est là l'une des réussites de ce petit livre d'introduction à un sujet aussi complexe que les guerres dans les Balkans : ne pas décourager le non-spécialiste ou l'inonder d'information mais simplement lui donner envie d'aller plus loin. Si la « piqure » n'est pas donnée, l'objectif est quand même atteint puisque ce livre fournit tous les outils pour comprendre, au-delà des clichés, l'actualité internationale et porter un jugement un peu plus critique sur l'un des plus graves conflits de notre époque.

Manon TESSIER

Chargée de recherche  
Institut québécois des hautes  
études internationales, Université Laval

**Les citoyens au bazar.  
Mondialisation, nations  
et minorités.**

PESTIEAU, Joseph. Sainte-Foy,  
Les Presses de l'Université Laval,  
Coll. « Prisme », 1999, 314 p.

Le dernier ouvrage de Joseph Pestieau donne raison à la collection « Prisme » dirigée par Guy Laforest, qui se veut « l'un des lieux de vigilance dans la société québécoise contemporaine », en prenant une position critique devant les

enjeux économiques et sociaux de la mondialisation, en prenant pour sujet le citoyen et pour objet dérivé le cas du Québec. L'auteur reprend plusieurs des problématiques énoncées dans ses plus récents articles publiés dans différentes revues scientifiques (Dires (1994, 1996); *Philosopher*(1994); *Cahiers franco-canadiens de l'ouest*(1993); *The Canadian Journal of Law and Jurisprudence* (1991) : la souveraineté, la multiplication des minorités, le droit des minorités et l'interdépendance des peuples pour ne nommer que celles-là. L'auteur est réputé pour son travail d'entrecroisement de l'anthropologie sociale, de la philosophie et de la science politique sur des objets à deux faces tels la globalisation et le tribalisme et la misère et la richesse.

D'emblée, et dans le même esprit de déjouer les paradoxes apparents, Joseph Pestieau brosse un tableau franc et vif de l'espace public mondial. Aussi, il dénonce le fait que la pluralité des sociétés « fut trop longtemps méconnue, même dans les démocraties libérales » (p.12). Autour de l'idée de la perte de l'unicité (étatique ou sociétale), il pose la question de la souveraineté aux peuples « qui [ne sont] plus un » mais dorénavant formés de différents clans portant les revendications les plus diverses. Le propos de l'auteur vise à reconsidérer le rôle de l'État, à le responsabiliser devant les nouvelles avenues emmenées par la libéralisation du commerce et la diversification sociale. Plus que jamais, écrit-il, « on ressent le besoin d'un ordre international qui, au nom de la justice et de la sécurité, aille au-delà du respect de la souveraineté des États » (p.188). Selon Jean Pestieau, l'État, de même que les nations, doit composer avec les entreprises transnationales en se méfiant des barrières sociales érigées à même l'éclatement des communautés d'appartenance